

**Marie-Claire Vitoux (dir.), SACM, quelle belle histoire ! De la fonderie à l'université. Mulhouse (1826-2007), éditions La nuée bleue, Strasbourg, 2007**

---

Cet ouvrage collectif, fruit du travail d'une équipe du Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (CRESAT) de l'Université de Haute-Alsace, retrace une épopée industrielle à la fois singulière et exemplaire. Singulière, car il s'agit d'une entreprise symbolique de l'économie alsacienne, la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM) ; exemplaire, car cette saga reflète une histoire industrielle comme en ont vécu, sur presque deux siècles, de nombreuses entreprises de France, de la première révolution industrielle aux reconversions conséquentes à la mondialisation. L'histoire s'articule autour de quatre périodes clés pour l'entreprise métallurgique qui produit des machines textiles, de 1826 à nos jours. L'ouvrage s'achève par une dernière partie, de style différent, consacrée à la vie ouvrière et sociale de l'entreprise, élaborée à partir de nombreux témoignages des anciens et tout à fait passionnante.

C'est d'abord le temps des pionniers qui débute avec la fondation de l'entreprise André Koechlin & Cie en 1826, qui produit des locomotives dont la qualité fait vite une renommée internationale à la société mulhousienne. C'est aussi, à travers l'histoire de cette entreprise, celle de l'Alsace à l'heure de la première révolution industrielle, dans laquelle l'industrie textile joue un rôle moteur. Comme ses confrères, André Koechlin appartient à la bourgeoisie protestante qui constitue l'élite dirigeante de Mulhouse. Il gravit d'abord les échelons dans l'entreprise de son oncle, la société Dollfus-Mieg & Cie, puis la dirige après son décès. En 1826, il se lance dans un projet d'établissement de construction mécanique en prenant un brevet britannique. Le lancement de la production est couronné de succès et l'exportation de matériel textile se développe rapidement. En moins de dix ans, il est à la tête d'une entreprise hautement rentable qui poursuit sa croissance pendant le Second Empire. Il s'adapte aux évolutions du marché et des technologies, en diversifiant la production, en particulier avec la fabrication de locomotives. Il s'investit aussi dans la vie politique locale en devenant maire de Mulhouse.

Avec l'annexion au Reich de l'Alsace-Moselle, l'entreprise peine un peu à trouver sa place sur le marché allemand et la production de locomotives s'arrête en 1889. Après cette date, transformée en société de droit allemand (Elsässische Maschinenbau A.G. ou ELMAG), l'entreprise commence une nouvelle période d'expansion. Le département de grosse construction se spécialise dans la fabrication d'équipements lourds pour l'industrie, sidérurgie notamment. Revenue en territoire français dans l'Entre-deux-guerres, elle maintient sa production de construction mécanique et construit une nouvelle fonderie, avec un ambitieux programme d'investissements. En 1922, elle opère une fusion avec la société de Belfort et devient ainsi un géant de la construction mécanique, exploitant au total huit usines et employant 16 000 salariés. Une nouvelle réorganisation s'opère en 1928, la filiale Alsthom reprenant la société de Belfort. Ce choix ne fut pas le meilleur pour la SACM qui est privé de ses fabrications les plus modernes, les constructions électriques. Deux chocs sont cependant surmontés, celui de la crise de 1929 et celui de l'annexion de nouveau du territoire alsacien par l'Allemagne nazie. Pendant l'occupation, l'entreprise est nazifiée, militarisée et reconvertie dans la production de guerre.

Dans le contexte de la reconstruction et du début des Trente Glorieuses, l'entreprise réussit sa reconversion et atteint son apogée grâce à la poursuite de l'innovation dans les machines

textiles et dans la mise au point de moteurs Diesel considérés comme remarquables, qui représentent en 1960 plus de 50 % de la production. Au milieu des années 1950, la SACM se lance dans une aventure risquée, celle du nucléaire, en réalisant une usine de fabrication de combustible, à Annecy et recentre en partie ses activités au détriment des usines alsaciennes. Pendant une décennie, l'entreprise semble repartie sur de nouvelles bases et elle entreprend une politique ambitieuse d'acquisitions. Mais elle n'échappe pas au lent mais presque inéluctable déclin, très comparable à celles des entreprises métallurgiques ou d'autres secteurs traditionnels de la région ou même de l'ensemble de l'Europe occidentale.

Le début des années 1980 est terrible pour l'entreprise qui n'arrive plus à dégager des bénéfices. Fin 1980, les effectifs ne sont plus que de 4 000 salariés et la SACM vend une partie de ses filiales. Deux ans plus tard, elle se scinde en deux sociétés, la filiale textile (SACM-T) et la filiale moteurs (SCAM-M). La première dépose le bilan en 1984. Le plan de sauvetage ne parvient pas à la sauver et elle est liquidée en 1986. Seules survivent donc les activités de production de moteurs qui se heurtent cependant à une surcapacité européenne. Son rapprochement avec le groupe finlandais Wärtsilä consolide un moment la SACM-M, mais ne change pas les tendances lourdes de l'évolution. Une petite activité est aujourd'hui maintenue sur le site historique, mais dans un climat d'agonie interminable.

La ville de Mulhouse avait, dès 1997, racheté une partie du site pour tenter d'y maintenir des activités industrielles. Par la suite, la décision est prise d'installer, sur le site de l'ancienne fonderie, la faculté des sciences économiques, sociales et juridiques. L'inauguration du nouveau site a eu lieu en 2007.

Outre les aspects sociaux traités dans la dernière partie, l'ouvrage retrace dans le détail les aspects techniques et architecturaux des installations et leur évolution au long des différentes périodes de la vie de la société. Cet ouvrage historique est aussi un « beau livre », illustré de plus de 200 photographies et dessins (dont deux cahiers de hors-texte de très haute qualité) pour la plupart issus du fonds SACM. Au final, un beau livre pour les passionnés d'histoire industrielle...

Françoise Berger (IEP de Grenoble)